

PRINCES DES FATRAS

rencontres en Haïti
de Jean-Yves Loude (écrivain),
Magali Lavirotte et Gaston Jean (CEFREPADE)
avec des publics scolaires et adultes
à partir du roman et du film « Princes des Fatras »,
autour du thème de la valorisation des déchets
du 22 au 31 octobre 2015



Jean Mathiot, directeur de l'Institut Français d'Haïti, lance la première des douze interventions de la tournée « Princes des Fatras » en Haïti – octobre 2015 – avec Gaston Jean, Magali Lavirotte et Jean-Yves Loude

La tournée de rencontres scolaires et de conférences pour les adultes à partir du roman de Jean-Yves Loude « Princes des Fatras » (éd. Belin) et du film documentaire « Les Princes des Fatras » d'André Zech, sur une idée de Jean-Yves Loude, a été rendue possible grâce à l'initiative de l'Institut Français d'Haïti, dans le cadre du cycle « Changement climatique et transformations des sociétés : exemplarités haïtiennes », organisé par l'IFH en partenariat avec la Fokal (Fondation Connaissance et Liberté) et avec le soutien du CEFREPADE.

Le sujet du livre et du film s'inscrit dans la perspective de la Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP 21) qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015.

Pour l'ensemble de ces rencontres, l'auteur, Jean-Yves Loude, était accompagné de Magali Laviotte, juriste et chargée de mission au sein du CEFREPADE, Centre Francophone de Recherche Partenariale sur l'Assainissement, les Déchets et l'Environnement, partenaire essentiel dans la réalisation du livre et du film. Parfois le duo d'intervenants se transformera en trio selon les disponibilités de Gaston Jean qui se définit lui-même comme « paysan-chercheur », rattaché à l'Université Quisqueya de Port-au-Prince, spécialiste du délicat sujet des « toilettes sèches ».

Au total, on peut estimer **entre 650 et 700 personnes**, grand public ou public scolaire ayant participé à cette première expérience de sensibilisation sur le sol haïtien. Le public strictement scolaire est de plus de **550 élèves**. Près de **300 romans** ont été distribués grâce à la contribution des donateurs mobilisés par le CEFREPADE.

PORT-AU-PRINCE

jeudi 22 octobre – IFH, de 10h à 13h

La première rencontre du séjour eut lieu à l'Institut Français d'Haïti : « Gestion des déchets et assainissement ». Avec Gaston Jean, Magali Laviotte et Jean-Yves Loude

La salle de l'IFH était pleine. Un public majoritairement d'étudiants.

Gaston Jean a d'emblée étendu l'idée de « fatras » aux déchets quotidiennement produits par les humains, déjections qui pourraient être valorisées en compost au plus grand profit de la nature et de la terre.

Magali Laviotte a défini le mode d'accompagnement du CEFREPADE, l'apport de savoir des scientifiques liés à l'École de l'INSA de Lyon aux besoins et initiatives locales en matière de traitements des déchets.

Pour la première fois en Haïti, la connivence entre scientifiques, littérature et cinéma a pu être exposée par la présentation de l'histoire qui relie le Centre de tri des déchets de Cité Soleil, l'Athlétique Haïti, des habitants de Cité Soleil, l'INSA, le Cefrepade et un écrivain. Une liaison rare, proche de l'esprit du *kombit* haïtien, « le grand travailler ensemble », célébré par le roman de Jacques Roumain, « Gouverneurs de la rosée » auquel cette opération est dédiée, soixante-dix ans après la première publication du livre.

Projection du film : « Les Princes des Fatras ».

De nombreuses questions. Un débat qui dure.

Une conséquence immédiate : la Directrice des ressources humaines d'un grand hôtel de Port-au-Prince et un employé de l'hôtel, tous deux motivés par la question de la transformation des déchets, demandent à rencontrer Bobby Duval et les responsables du Centre de tri de Cité Soleil pour savoir si un accord serait possible entre eux pour envisager un traitement permanent et valorisé des rebus de l'hôtel, le souhait étant l'obtention d'un label ou qualificatif « vert », « écologiquement responsable », dont la direction aimerait se prévaloir. Une rencontre aura lieu dès le lendemain matin et un accord pour test sera quasiment aussitôt signé.

Ce premier effet positif de « Princes des Fatras » revêt une importance capitale pour l'avenir du Centre de tri qui pourrait, par la suite, bénéficier du réseau des hôtels

partenaires de celui-ci, augmenter sensiblement la quantité régulière de déchets à trier et consolider son budget de fonctionnement encore insuffisant pour assurer investissements et embauches.

jeudi 22 octobre au centre culturel Katherine Dunham, Parc de Martissant, de 14h à 16h30
et vendredi 23 octobre à la Bibliothèque Monique Calixte de la FOKAL, de 14h à 16h15

Deux interventions de nature semblable avec des publics plus jeunes et des adolescents qui avaient déjà eu accès au livre et l'avaient lu, posant des questions extrêmement pertinentes.

On s'aperçoit que la réflexion sur les fatras, leur tri, leur valorisation, conduite par Gaston Jean et Magali Laviolette, est réellement facilitée par la narration de l'histoire de « Princes des Fatras » par l'auteur et par la projection du film. Les deux expressions, littéraire et cinématographique, tiennent bien le rôle attendu d'eux pour la sensibilisation développée par les deux membres scientifiques du trio. Le leitmotiv sera : ne plus considérer les fatras, les déchets comme problèmes, mais comme une perspective de richesses, de travail, de prévention d'épidémies et de fierté de soi-même.

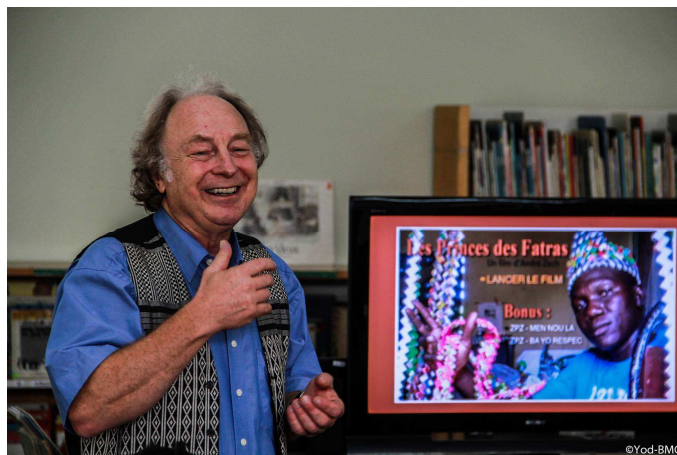
A noter que deux étudiants, présents à la conférence du matin à l'IFH, souhaiteront passer la journée entière avec nous, pour mieux pénétrer le discours.

Sur ces deux rencontres, voir ci-dessous, le compte rendu diffusé sur le site de FOKAL.

[L'auteur Jean-Yves Loude au CCKD et à la BMC](#)

Nos programmes

Jeudi, 05 Novembre 2015 01:20



Jean-Yves Loude, ethnologue, poète, journaliste, scénariste de cinéma et auteur d'ouvrages pour la jeunesse, était de passage en Haïti dans le cadre des activités liées au cycle sur le « Changement climatique et transformations des sociétés: exemplarités haïtiennes », tenues du 19 au 23 octobre 2015. Cette série d'activités organisée par l'Institut Français en Haïti et la Fondation Connaissance et Liberté, s'inscrivait dans la perspective de la Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP 21) qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015.

L'auteur dont l'ouvrage « Princes des fatras » vient de paraître aux éditions Belin à Paris dans la collection Terres insolites était au Centre Culturel Katherine Dunham le jeudi 22 et le vendredi 23 octobre 2015 à la Bibliothèque Monique Calixte, pour présenter son roman aux jeunes. Une histoire qui a été inspirée de son second passage en Haïti, plus précisément à Cité Soleil où il a séjourné pendant un mois en 2014. Ce grand voyageur n'a pas manqué de faire découvrir au public, l'Afrique avec Tanuk le maudit, explorer l'Asie avec l'empereur Kankou Moussa, apprendre les us et coutumes de contrées les plus éloignées les unes des autres et apprécier la musicalité de certains dialectes africains.

Jean-Yves Loude, en véritable Don Quichotte, passionné d'environnement est en guerre contre les déchets, et ne cesse, à travers ses œuvres, d'apporter des solutions écologiques. Ce qui a expliqué à ses côtés la présence de Magali Lavirotte de CEFREPADE et de Gaston Jean qui ont également intervenu pour parler de la nécessité pour chacun, de manière individuelle, de lutter contre la production des déchets et la pollution.



L'écrivain, conteur, baroudeur, a fait vivre un moment intense et magique au jeune public du Centre Culturel Katherine Dunham et de la Bibliothèque Monique Calixte. Pour finir, le film du même nom, « Prince des fatras », tourné à Cité Soleil, suivi de deux clips musicaux axés sur des problèmes sociaux, ont été livrés à l'appréciation du public. Les participants à la BMC n'ont pas manqué de poser à l'auteur des questions sur sa vie personnelle, sur son roman « Princes des fatras », le rapport du texte avec la réalité qu'il a vécu pendant son séjour, le rapprochement qu'il fait de son texte avec « Gouverneurs de la rosée » de Jacques Roumain.

Les jeunes, environ soixante dix (70) au CCKD et plus d'une cinquantaine (50) dans l'annexe de la BMC, ont profité largement du moment. L'auteur a été retenu au-delà de 4 heures pm après la fin de l'activité. Son passage dans les deux bibliothèques a été un marquant des activités de cette année. Vivement qu'il revienne !

FOKAL: La Fondation Connaissance et Liberté, créée en 1995 et reconnue d'utilité publique depuis 2000, est une fondation nationale haïtienne financée principalement par l'[Open Society Foundations](#). L'Open Society Foundations est un réseau de fondations et d'initiatives établies à travers le monde par le financier hongrois américain [George Soros](#) pour la promotion des valeurs démocratiques. La FOKAL reçoit aussi des financements de l'Union Européenne et de la coopération Française.

- Public Cible
- La mission de FOKAL :
- Friends of FOKAL



FOKAL a fait le choix d'appuyer les secteurs de la société porteurs de changement: les enfants et les jeunes, les associations de la société civile et les secteurs historiquement marginalisés comme la paysannerie et les femmes.



lycée Jacques Roumain de Gros Morne, un élève répète l'hymne national avant la rencontre avec JY Loude, Magali Lavirotte et Gaston Jean

GROS MORNE

samedi 24 octobre

Le transfert de Port-au-Prince à Gros Morne fut assuré par les bons soins de l'IFH.

Dès 15h, à Gros Morne, nous rencontrons, Magali, Gaston et moi un public composé de jeunes adultes et de membres d'associations concernées par les problèmes d'assainissement.

La séance a lieu au Cyber Café « historique » de Gros Morne, car il fut le tout premier en Haïti (après Port-au-Prince) à relier les habitants au grand réseau mondial, via satellite, grâce à un certain... Gaston Jean ! C'était en 2003. Un article titrait : « Gros Morne / Haïti : Sans téléphone, sans électricité ... Internet quand même ! »

(<http://www.alterpresse.org/spip.php?article869#.Vj4JraTRfCQ>)

Prévue à 13h30, la séance ne pourra démarrer avant 15h. Le public attendra stoïquement deux heures avec une patience infinie et durera jusqu'à la nuit. Gaston Jean, sur ses terres, devant son public hautement captif, profite de cette double présentation du livre et du film pour alerter, en créole et en français, sensibiliser. Un vrai travail en profondeur sur les solutions, sur le possible, sur l'accès à la réalisation.

dimanche 25 octobre

Jour d'élection en Haïti et unique temps de détente pour l'équipe « Princes des Fatras » qui bénéficie de la chance de connaître les sources chaudes de la Plaine de l'Arbre, section communale de la Commune d'Anse Rouge.

Il s'agit des Sources Puantes et Balan situées dans la commune d'Anse Rouge appartenant à l'arrondissement de Gros-morne dans le département de l'Artibonite. La localité de Sources Chaudes a accueilli la construction de la maison de Campagne du président Paul Eugène Magloire. L'eau des sources thermales est un mélange complexe d'eaux météoriques et d'eau de mer qui, après infiltration jusqu'à environ 1000 m de profondeur, remonte à la surface avec une température de 30 à 40° C. L'eau de ces sources est de type chloruré sodique avec des teneurs en magnésium plus élevées en profondeur. L'hydrogène sulfuré et le dioxyde de carbone sont prépondérants. Ces eaux sont peu favorables sous l'angle thermique et hydrogéologique, les études doivent être dirigées vers une utilisation à des fins thérapeutiques.

Le voyage d'une durée de trois heures permet d'admirer avec émotion le résultat d'un *kombit* titanique pour ouvrir une route inexistante afin de relier Grande Plaine à Terre Neuve et de désenclaver la région dangereusement isolée. Action spontanée de 1.500 à 2.000 paysans s'organisant pendant des mois, les fins de semaine, selon le génie du grand travail collectif, *kombit*, avec l'efficace coordination de l'Association des Originaires de Grande-Plaine à Gros Morne. Deux dizaines de km d'un tronçon serpentant dans la montagne, culminant à Place Nègre.

Lundi 26 octobre

Nouvelle rencontre au CLAC, Centre de Lecture et d'Animation Culturelle, situé près du marché des vendeuses de sirop de canne. L'assistance est composée de jeunes lecteurs du Centre et de responsables associatifs concernés par la gestion des déchets. On note la présence du chanteur engagé Roro d'Haïti dont une chanson célèbre, *Mezanmi Pale*,

dénonce ceux qui considèrent Haïti comme une poubelle en faisant commerce de vêtements et autres produits usagers (pèpè) déversés sur les marchés du pays par containers entiers : « Madame nan a loué un container, elle est allée chez Harrod's acheter des vêtements de seconde main, elle les apporte ici en Haïti, rajoute des déchets à nos déchets... Criez : Haïti n'est pas une poubelle ! »

Présentation du livre et du film. Discussion du public avec Magali Lavirotte et Gaston Jean sur tous les aspects techniques de la transformation des déchets en un bien rentable pour la communauté. De nouveau, le montage narratif, cinématographique et échanges d'idées sur un sujet aussi sensible fonctionne à merveille, pendant trois heures.



Gros Morne – bibliothèque du CLAC, pendant la projection du film

A 15h, rencontre majeure au lycée Jacques Roumain, du nom du grand écrivain haïtien, auteur de « Gouverneurs de la rosée », le livre auquel est largement dédiée l'écriture de « Princes des Fatras ».

Malgré que ce lundi, lendemain des élections, soit déclaré férié, plus d'une centaine d'élèves se masse dans une grande salle de cours. Le directeur du lycée fait un vibrant éloge à Jacques Roumain et à ses amis français qui viennent de loin célébrer son nom et sa création, tout en parlant de solidarité, seul moyen d'indépendance qui reste aux individus pour obtenir ce qui leur manque.

Cette belle introduction est suivie par l'hymne national, « la Dessalinienne », interprétée par la fanfare de l'école, suivie de « Haïti chérie ».

La séance se déroulera de la même manière : narration de l'aventure humaine et engagée qui mena à la réalisation du film et du livre, avec insistance de ma part, en ce lieu, sur la valeur du *kombit*, richesse culturelle d'Haïti, encore pratiquée dans la région de Gros Morne, avec pour exemple la route ouverte par et au profit de ses habitants.

Magali Lavirotte intervient sur le rôle d'accompagnement du CEFREPADE, sur la nécessité absolue de nourrir la terre qui nous a nourris, par des moyens simples, à notre portée, si l'on considère enfin les rebus comme des sources de richesses.

Gaston Jean aborde avec son sens du théâtre et de l'humour le sujet des excréments, ressources naturelles gaspillées, et de la solution évidente et moderne des toilettes sèches.

Les rires des élèves dénotent une gêne première suivie d'une attention pour une conversation jusque là inédite.

La séance se prolonge jusqu'à la nuit qui envahit la salle, privée d'électricité. Etrange débat éclairé à la lumière des téléphones portables. Plus de trois heures.



Gaston Jean, parmi les élèves du lycée Jacques Roumain pendant la narration de l'histoire de « Princes des Fatras »

Mardi 27 octobre

Le trio se sépare. Magali et moi-même partons sans Gaston Jean, retenu par de multiples engagements au sein de la communauté de Gros-Morne. Grâce aux bons soins de l'IFH, une voiture, conduite par John Lay, nous ramène, par la belle route de terre jusqu'aux **Gonaïves**. Une double séance a été préparée par l'Alliance Française et son directeur Michel Maquès.

A 17h, première conversation avec de grands élèves de lycée, dont plusieurs ont eu le temps de lire le roman. Questions posées de façon polie et particulièrement pertinente.

A 18h, commence la véritable séance, introduite par le directeur de l'Alliance, Michel Maquès, très actif, devant une assistance de près de deux cents personnes réunies dans la cour de l'Alliance dotée d'une immense scène couverte.

Le film d'André Zech est projeté, à la nuit, dans les meilleures conditions avec image grande et son parfait. La discussion reprend les mêmes thèmes. Magali explique ce qu'est le compost et ce qu'implique sa préparation à un public peu averti de cette transformation bénéfique.

Michel Maquès clôture la rencontre par une distribution ludique de dix livres non attribués, qu'il décerne aux personnes de l'assistance capables de répondre à des questions tirées de la discussion. La joie des bénéficiaires fait plaisir à voir et témoigne de l'intérêt pour l'objet livre. Moments de dédicaces que les jeunes cherchent à tout prix à prolonger par des aveux nombreux de tentatives littéraires et de clubs d'écrivains.

Les propriétaires de l'Auberge dans laquelle nous avons la chance d'être logés se déclarent très intéressés par notre démarche et la pratique de valorisation des déchets. Ils tiennent à rester en contact avec le CEFREPADE car l'aménagement de leur parc, très harmonieux, se prêterait particulièrement à une politique rigoureuse de recyclage des rebuts, par souci de label vert.

Mercredi 28 octobre

Déplacement des Gonaïves au **Cap Haïtien** dans la matinée.

À ce stade de la tournée, il convient d'évoquer la formidable participation du réseau, en France, des « Princes des Fatras », des amis de l'auteur et des fidèles soutiens des actions du CEFREPADE qui ont répondu généreusement à l'opération lancée cet été par Pascale Naquin, directrice du CEFREPADE : « Un enfant, un livre ». Cette souscription visait à demander une participation sous forme d'achat d'un livre minimum, destiné à constituer des séries de livres « Princes des Fatras », confiées à des bibliothèques de lycées et d'Alliances françaises en amont de la visite de l'auteur. Le souhait était que les élèves puissent jouir de conditions de rencontres proches de celles organisées en France : à savoir lire avant la venue de l'écrivain et pouvoir lui poser des questions.

L'opération « Une enfant, un livre » a remporté un vif succès. Elle a permis de recueillir plus de 260 ouvrages, tous acheminés par des valises de particuliers, afin de limiter les coûts de transports.

Les livres ont dans une grande majorité été distribués avant le début de la tournée, mais, en général, trop peu de temps avant pour qu'un grand nombre d'élèves aient pu aborder le livre. Mais la présence des livres, après les rencontres, débats et la projection, va sans aucun doute permettre un travail pédagogique en profondeur, compte tenu de l'implication des professeurs ou directeurs d'établissements accompagnant l'opération. Le livre occupe déjà une place dans le paysage du pays.



Cap Haïtien, après la séance destinée à deux classes de lycée, à l'Alliance Française

Première séance au Cap Haïtien, dans l'auditorium de l'Alliance Française, de 16h à 18h avec deux classes de lycées voisins de l'Alliance Française, Alexandre Dumas et Simone de Beauvoir.

Nous sommes accueillis, Magali et moi, par Eric Compan, directeur de l'Alliance et Damien Blanc, Assistant technique du Réseau des Alliances françaises en Haïti, organisateur des deux événements, l'après-midi avec les élèves et le soir avec des adultes.

Lors de la séance de l'après-midi, une des deux classes avait eu le temps de lire et d'approcher le livre, et les jeunes filles, remarquablement accompagnées par la jeune directrice de l'établissement, posèrent des questions très sensibles sur le sujet du livre.

Le schéma d'intervention n'est pas modifié d'un lieu à l'autre : je commence par la narration de cette histoire de solidarité et j'explique la création de l'Athlétique Haïti, la formation au civisme par le Foot, la création du Centre de tri de Cité Soleil pour rendre propreté et fierté aux habitants du quartier et tenter, comme un laboratoire primordial en Haïti, de relever le défi de valoriser les déchets. Un exemple pour Haïti et aussi pour le monde.

Magali Lavirotte apporte tous les aspects techniques, une réflexion sur une prise en charge des habitants de leurs propres problèmes s'ils souhaitent les résoudre en l'absence d'une autorité étatique ou municipale. La fabrication du compost, sa lente élaboration suscitent de nombreuses questions et soulèvent des vocations. Une envie de faire, d'appliquer la technique.

La seconde séance, celle du soir, devant un public plus restreint, permet toutefois d'intéressantes rencontres avec les membres d'ONG travaillant sur le domaine environnemental et de développement des capacités rurales.

Je suis sollicité le soir à mon hôtel par sa directrice qui, n'ayant pu participer à la conférence, demande à être informée de l'évolution des projets de traitement des déchets et des solutions retenues pour pouvoir y être associée au Cap. Le recyclage des déchets de l'hôtel en compost profitable pour le parc est une entreprise qu'elle envisagerait volontiers. Comme pour l'hôtel de Port-au-Prince, cette attention à la valorisation des rebuts ne peut être que profitable à l'image de l'hôtel.

Un de ses amis, qui vit entre le Cap et Miami, insiste au cours de la conversation pour que les débats que nous organisons autour du film et du livre s'adressent également et d'urgence, aux décideurs, car la sensibilisation à ce niveau est plus que nécessaire. Il me donne son contact pour être informé.

Voici ses propos : « *Boby Duval est un cas ici en Haïti. Ce qui constitue un laboratoire dans ce pays, comme le centre de tri de Cité Soleil, n'existe que par l'existence d'un seul homme, tel que lui. Mais ce laboratoire reste difficile à reproduire en l'absence d'un homme providentiel. Alors, avec votre tournée, ne visez pas seulement les enfants, mais les responsables, décideurs, les représentants de la diaspora comme moi. N'oubliez pas la somme colossale que nous apportons (deux milliards de dollars qu'ils injectent dans l'économie du pays). Sollicitez-nous !* »

Jeudi 29 octobre

Route de Cap Haïtien à Port-au-Prince.

Un fait important à relater : Le vendredi 23 octobre, une pluie diluvienne s'est abattue sur le Cap Haïtien. Très vite, le niveau d'eau a atteint le haut des roues de voitures. Un de nos compagnons conférenciers, spécialiste de la régénération de la mangrove, devra rentrer à pied à son hôtel, de l'eau fangeuse jusqu'aux cuisses. Les égouts ont débordé. Le principal responsable de cet engorgement des canalisations est très vite désigné : les sachets plastiques, qui contiennent de l'eau, vendus aux écoliers dans la rue et qui sont systématiquement jetés par terre, emportés et accumulés dans les canaux d'évacuation. Et la situation demeure. Rien n'est décidé pour contrer un abus qui n'a rien d'une fatalité. Cet exemple sera souvent évoqué lors des débats.

Un autre exemple souvent cité, celui d'une cuisinière cantinière de rue qui bénéficiait d'un contrat avec les employés d'une entreprise. Elle servait tous les repas dans les plateaux alvéolés en polystyrène, dont on contemple les cadavres jetés par milliers dans les caniveaux de la capitale. Quand l'interdiction d'utiliser ces plateaux tomba, l'entreprise la força à trouver une solution. Ce qu'elle fit en demandant à ses clients de se munir d'une sorte de Tupperware personnel qu'elle remplit désormais. Récipients nettoyables après chaque usage. Plus de déchets !

vendredi 30 octobre

Route le matin pour **Jacmel**. Accueil chaleureux à l'Alliance Française de Jacmel par sa directrice, Nadège SLAGMULDER.

Une rencontre est prévue à midi au Centre ALCIBIADE, établissement scolaire qui se démarque par une sélection sur dossier et motivation, et qui cherche des bourses pour les élèves compétents mais peu favorisés. Si bien que le niveau des élèves se retrouve très élevé. Nous allons nous en rendre compte dès les premiers échanges.

Une centaine d'élèves se presse dans la salle audio visuelle avec une discipline et une attention exemplaires. Le corps enseignant est très représenté.

La séance s'organise autour d'une présentation du métier d'un écrivain, de l'Afrique noire jusqu'en Haïti, en passant par l'Himalaya et une dévotion à Jacques Roumain.

Magali Lavirotte assurera le double rôle de la représentante du CEFREPADE, initiatrice aux techniques de valorisation des déchets et à celles des toilettes sèches. Discours d'autant plus audible que des groupes d'élèves sont déjà investis dans l'idée de compostage, avec application directe dans le magnifique parc de l'institution.

Trois heures d'intervention, avec projection du film, des clips du groupe Rap ZPZ de Cité Soleil (clips réalisés par le réalisateur du film les Princes des fatras) et réponses aux questions.

Séance suivie d'un déjeuner avec le personnel enseignant le directeur. Long échange sur l'opportunité d'engager d'urgence le retraitement des déchets, en vue d'une relance du tourisme découragé par l'accumulation des fatras.

Un des professeurs du Centre Alcibiade s'est présenté à la Mairie de Jacmel et attend les résultats. Il nous promet qu'en cas d'accès aux responsabilités, il ferait de la valorisation des déchets une de ses priorités et ne manquerait pas de solliciter un accompagnement.



Magali Lavirotte et J.Y. Loude au Centre Alcibiade de Jacmel.

Voici la réaction d'un enseignant, trouvée au retour, avec quelques photos qui témoignent de la rencontre :

« Voici quelques photos en PJ de votre rencontre avec des élèves du CAP que votre talent de conteur a enchantés. Quant aux déchets, ils ont été très sensibles à vos arguments et des projets de recyclage et de compostage sont en gestation. »

La séance tout public se déroule le soir à 19h, dans le patio de l'Alliance Française et réunit, entre autres, des membres du personnel de la Mairie, d'associations pour le respect de l'environnement, deux représentants d'un mouvement scout pour le nettoyage des déchets, une jeune femme canadienne anglaise, responsable d'une ONG sur le tri et revente des bouteilles en plastique,...

Les réactions aux propos de Magali et à l'exemple donné par le Centre de Tri de Cité Soleil ont été si nombreuses que Nadège dut imposer la clôture de la séance.

La jeune canadienne expliqua que la chute des cours du pétrole a une incidence grave sur l'activité de récupération des bouteilles en plastique. Leur vente, réexpédition et transformation deviennent bien moins rentables et l'activité baisse.

Un couple, elle Colombienne, lui Haïtien, rejoint tardivement la séance et explique sa démarche engagée sur des activités similaires de compostage, élevage, plantations. Ils se sont installés à Jacmel pour mener leurs expériences.

Discussion avec le directeur et propriétaire de l'hôtel, qui déclare déjà pratiquer le traitement des déchets organiques pour jouir de la qualité verte de son hôtel et d'une image éco-responsable. Il se dit favorable aux échanges avec le CEFREPADE.

samedi 31 octobre

Retour à Port-au-Prince.

A treize heures, rendez-vous avec Bobby Duval (directeur de la Fondation Athlétique d'Haïti et partenaire de longue date du CEFREPADE) dans les studios de TV Métropole, pour un long entretien télévisé sur l'action de l'Athlétique Haïti, la construction des stades de foot à **Cité Soleil**, la formation des enfants les plus défavorisés, le slogan « un ballon plutôt qu'un fusil », la création de l'école puis du centre de tri « Jean-Christophe Fernandes à Cité Soleil, véritable laboratoire pour Haïti et d'autres pays soumis à des problèmes similaires d'accumulation d'ordures. Narration de l'expérience d'accompagnement du CEFREPADE avec l'INSA de Lyon et l'Université Quisqueya et de la réalisation d'un roman et d'un film « Princes des Fatras », pour sensibiliser la jeunesse d'Haïti et ses responsables politiques.

Bobby Duval nous explique combien la parution du livre « Princes des Fatras », avec son cahier pédagogique en fin d'ouvrage, et la diffusion du film, le protègent de ses ennemis irréductibles qui voudraient récupérer les terrains de Cité Soleil, dédiés à la formation des enfants défavorisés, pour développer des projets immobiliers purement spéculatifs. La publicité faite à l'action de Bobby sur plus de vingt ans le couvre légalement, car au-delà de ce délai, aucun recours malveillant ne peut plus être mené contre la légitimité de sa possession des terrains qui lui ont été confiés, il y a effectivement plus de vingt ans, avec actes de propriété dûment enregistrés. Bobby insiste pour dire combien son action

politique à travers une démarche sociale le fait passer pour un « traître » au sein de la classe des nantis à laquelle il appartient par sa naissance, mais dont il se détache par son action militante.



Boby Duval dans son bureau de l'Athlétique Haïti, contemplant les œuvres de récupération créées par madame Gina de Cité Soleil, transformant les emballages de bonbons en éléments d'œuvres d'art.

Relation d'une longue conversation avec Bobby Duval sur l'avenir du centre de tri de Cité Soleil, dans ses locaux de l'Athlétique Haïti, samedi 31 octobre après-midi.

Elle commence par ces mots :

« Cette année, faute d'argent, j'ai dû fermer l'école de l'Athlétique. Je n'avais plus assez d'argent pour payer les enseignants, le directeur et les repas chauds.

J'ai longtemps hésité entre la fermeture de l'école et celle du centre de tri, mais c'est tout le travail fait autour de « Princes des Fatras », tout cet effort déployé, qui m'a fait choisir de garder le centre de tri et de fermer l'école. Je sais que l'école, je peux la rouvrir dès que j'en aurai les moyens. Alors que le centre de tri, une fois fermé, je ne pourrai pas le relancer.

Pour le moment, le centre de tri me coûte plus qu'il ne rapporte.

Il ne peut fonctionner que parce que j'ai acheté les deux camions et payé les bâtiments, mais il est en danger dès qu'un souci de maintenance survient.

Il reste un centre de recherche, un laboratoire, mais son existence restera menacée tant qu'il ne deviendra pas une petite entreprise qui assure sa rentabilité et son développement. Il faut viser son autosuffisance, sa capacité d'assumer des investissements.

Le cercle est vicieux. Nous ne trions pas encore assez, ne produisons pas assez de compost. La production de compost est sûre d'être vendue mais ces débouchés ne couvrent pas les frais de fonctionnement, salaires, maintenance, développement.

La filière « briquettes carton » est techniquement au point, mais nous n'avons pas encore vendu une seule briquette. Pour cela, il faudrait sensibiliser les gens, le quartier. C'est une opération de grande envergure qui demande l'implication d'une personne supplémentaire dans l'équipe, avec les qualités de relations publiques, de marketing, de pédagogie. »

On en vient à discuter de l'importance de convaincre un restaurant de rue de Cité Soleil, comme celui de madame Gerty (le meilleur riz gras de Bois Neuf), d'utiliser un réchaud exclusivement à briquettes pour servir d'exemple aux quartiers voisins.

Madame Gerty préparant des gombos. Quartier Bois Neuf, Cité Soleil



Il faudra passer par les femmes, et des femmes influentes comme cette restauratrice respectée, pour encourager l'idée de changement de combustible en vue de progressivement éliminer des pratiques quotidiennes l'usage du charbon de bois.

Boby Duval répète que le Centre de tri Jean-Christophe Fernandes ne peut plus rester au stade de « laboratoire ». « Si nous le présentons dans tout le pays comme exemplaire, alors il faut accepter de l'accompagner jusqu'à son indépendance financière, sinon ce modèle ne peut être présenté comme reproductible. »

Nous demandons d'avoir une idée des investissements de départ consentis :

- installation technique de la plateforme, des murs d'enceinte, des cloisons pour compostage : 100.000 US \$
- tenues de travail, combinaisons, gants et masques de protection : 3.000 US \$
- camions : 40.000 US \$

J'avoue que cette connaissance de la réalité matérielle m'a manqué pour posséder toute la clairvoyance nécessaire sur l'étendue de l'expérience.

Le moment est venu de mener l'expérience jusqu'à terme en favorisant la création d'un véritable poste d'une personne capable d'assurer relations publiques, sensibilisation, démarches auprès des associations d'hommes d'affaires et auprès des hôtels de la capitale, comme du pays, puisqu'un souhait de label vert semble se formuler dans ce secteur. Une personne qui assure des rencontres comme celles qui viennent d'être effectuées dans le pays, en montrant le livre et le film.

Seule cette personne peut permettre de parvenir à une éventuelle « autonomie financière » qui ferait passer le centre de tri du stade de recherche au véritable statut de modèle pour le pays et pour le monde, comme le livre et le film l'annoncent.

Ce serait alors au Centre de tri de financer l'école.

Il est tout à fait possible de générer de l'argent.

La preuve vient de l'intérêt de mon hôtel de Port-au-Prince. Une semaine après la première rencontre, un contrat est signé pour l'enlèvement et le tri des déchets de l'hôtel pour quatre dimanches consécutifs. Le temps de résilier le contrat avec la précédente entreprise de « débarras » des déchets. Si l'expérience s'avère probante, un contrat sera signé pour l'enlèvement quotidien des fatras, organique et papier, par les camions du Centre de tri Jean-Christophe Fernandes. L'intérêt de ce premier lien tient dans la propagation de l'idée. Si les hôtels de Port-au-Prince, en connivence avec celui-ci, forment réseau pour traiter de la même manière leurs rebus, alors le centre de tri peut envisager s'engager sur la voie de l'autonomie financière. Le chemin reste long.

« Cette personne, « directeur de développement », indispensable aujourd'hui, fera le travail de base de relations en m'utilisant car je peux ouvrir beaucoup de portes » dit Boby.

Boby Duval évoque à nouveau une édition haïtienne de « Princes des Fatras ». Nous évoquons une démarche auprès de Lyonel Trouillot qui anime en Haïti les éditions de l'Atelier du Jeudi où sont republiés des textes d'auteurs haïtiens, dont lui-même, édités en

France, mais à un prix de vente beaucoup plus raisonnable pour le pouvoir d'achat en Haïti. Bobby s'engage à joindre Lyonel pour évoquer les réalités d'un tel projet.

Fin de séjour émouvante avec l'arrivée de Didi et de madame Gina, dans les bureaux de l'Athlétique Haïti. Les graves violences survenues entre les deux quartiers de Bois Neuf et Projet Drouillard ont dissuadé Bobby de nous emmener jusqu'au centre de tri. Vingt morts au cours d'une rixe, dix jours avant le début de la tournée.

Didi rêve du développement du jardin expérimental, qui fonctionne au ralenti, et de la création d'un poulailler ou d'une porcherie.

Madame Gina a apporté un échantillonnage important de ses créations qu'elle continue à produire en nombre sans pouvoir vraiment les écouler. Par expérience, j'ai constaté l'enthousiasme que déclenche la présentation de ses couronnes, sacs et sandales en France. Je note le prix de chaque production pour essayer d'améliorer la traversée de ces objets précieux pour notre discours sur la valorisation des fatras. Gina est une artiste exemplaire en cela.

Madame Gina devant l'accumulation de ses travaux récents, dans les bureaux de l'Athlétique Haïti



Inventaire :

petite couronne : 150 gourdes (3\$)

miroir : 150 gourdes (3\$)

sandales : 600 gourdes (12\$)

petits paniers et petites corbeilles : 100 gourdes (2,5\$)
paniers moyens : 500 gourdes (10\$)
grands paniers : 1000 gourdes (20\$)
set de table, unité : 300 gourdes (6\$)

Dernier point en guise de post-scriptum :

Je rencontre à l'aéroport David Tilus, président du GAFE, Groupe d'Actions Francophone pour l'Environnement qui organise à Kenscoff deux journées de réflexion sur l'environnement, avec la projection de documentaires, dont « Les Princes des Fatras » qui aura ainsi été vu par des centaines de spectateurs.



Gros Morne - une responsable d'association pour l'assainissement, coiffée d'une couronne de madame Gina.